

Communisme : quelle influence, 100 ans après la révolution ?

« Avec le communisme, ce qui a percolé, c'est une lutte contre les inégalités : en termes d'accès aux soins de santé ou à l'éducation, entre autres. »

Pierre BAUDEWYNS (UCL)

1 000

Chez nous, le parti communiste compterait encore un millier de membres, et quelques élus locaux.

Il y a cent ans, la Révolution d'Octobre bouleversait la Russie pour en faire le premier régime communiste de l'Histoire. À l'occasion de cet anniversaire, le parti communiste wallon organise une journée de colloque à l'ULg, ce samedi. Entre nostalgie et luttes actuelles.

• Céline DEMELENNE

C'est un événement d'envergure nationale. Pour les communistes francophones, ce colloque à l'ULg est l'occasion de rappeler les acquis de la révolution russe de 1917, mais aussi d'en tirer les leçons pour envisager l'avenir des mouvements de gauche. Avec une affirmation : le communisme demeure une lutte actuelle.

1. La nostalgie Ses membres l'affirment sans sourciller, le parti communiste (PC) n'attire plus les foules. Selon ses représentants, il compterait désormais un millier d'affiliés, et quelques élus locaux à Liège et dans le Hainaut. Dès lors, la lutte communiste a-t-elle encore sa raison d'être en 2017 ?

« On peut toujours se poser la question de la nostalgie et de l'usage de symboles qui peuvent paraître, de prime abord, datés d'une autre époque, concède François D'Agostino, historien et membre du PC. Je pense toutefois que l'analyse marxiste et léniniste est encore d'ac-

tualité. Mais il faut l'adapter aux conditions de notre temps. »

François D'Agostino est néanmoins catégorique : le communisme ne se limite pas au strict sentiment nostalgique. « Jusqu'à preuve du contraire, le capitalisme continue d'exister ! L'idée fondamentale selon laquelle il faut cesser l'exploitation de l'homme par l'homme est d'une actualité folle, estime-t-il. Le but n'est pas de dire que tout était merveilleux à l'époque soviétique, mais nous pouvons légitimement être fiers de ce que des générations de communistes ont fait avant nous. L'objectif, à notre échelle, est d'essayer de maintenir ce fil, en nous inscrivant dans le mouvement réel des luttes en Belgi-

« L'idée selon laquelle il faut cesser l'exploitation de l'homme par l'homme est d'une actualité folle. »

que. »

2. Les actions En Wallonie, le parti communiste est en reconstruction. Son principal axe de travail relève de l'éducation populaire, comme l'explique Julien Hannotte, membre du bureau politique du parti. « Notre projet majeur est de travailler à la conscientisation de classe car, selon nous, nous sommes toujours dans une lutte des classes. Il y a un effort d'éducation à réaliser, et notamment d'éducation populaire. » Pour le parti, la théorie révolutionnaire est la condition sine qua non de toute lutte révolutionnaire. « Ensuite, nous appuyons également tous les mouvements sociaux, comme c'est le cas lors de manifestations. »

3. L'alliance de gauche ? Si le parti communiste est en net recul, d'autres mouvements politiques d'extrême gauche ont le vent en poupe, à l'exemple du PTB. Au parti communiste, il n'y a pas d'amertume, on voit même cette ascension d'un bon œil. « Nous avons de très bons contacts avec beaucoup de militants du PTB, dont certains sont d'ailleurs issus du parti communiste, explique René Andersen. Dans la lutte de tous les jours, sur le plan syndical et politique, il faut compter sur toutes les forces de gauche pour avancer ensemble. » ■

► Colloque à la salle académique de l'ULg, Place du 20 Août à Liège, de 14 h à 19 h

INTERVIEW

• Pierre BAUDEWYNS, professeur de sciences politiques à l'UCL

« Dans un contexte de crise, les électeurs s'orientent vers des partis aux positions tranchées »

Pierre Baudewyns, la Révolution d'Octobre a cent ans. Le communisme a eu une influence en Belgique. Mais qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

Comme le socialisme, le communisme prône l'égalité. Mais à la différence du socialisme, cette notion d'égalité ne passe pas nécessairement par l'éducation et le droit de vote, mais par la révolution. Ce qui a percolé, c'est une lutte contre les inégalités, à tous points de vue : en termes d'accès aux soins de santé ou à l'éducation, entre autres.

L'argumentaire des mouvements d'extrême gauche s'inscrit également dans cette filiation communiste...

Ce qui subsiste effectivement, c'est une manière de développer l'argumentation qui passe souvent par la dénonciation. Les interventions du PTB sont clairement dans cette lignée.

Le succès des partis d'extrême gauche est indéniable aujourd'hui. Pour quelles raisons ?

Depuis dix ans, les partis dits socialistes ont enregistré des reculs électoraux en Europe. La raison est assez simple à comprendre. Aujourd'hui, l'économie mondiale amène les gouvernements – et en particulier ceux gérés par les socialistes – à jouer dans une très grande cour d'école, au sein de laquelle ils ne peuvent pas nécessairement implémenter leurs idées progressistes. À un moment donné, l'électeur de gauche ne s'y retrouve plus, et recherche un vrai discours radical de gauche.

Si le PTB profite d'un réel engouement, pourquoi le parti communiste est-il délaissé par les électeurs ?

Parce qu'il a toujours cette étiquette soviétique qui lui colle à la peau. Dans l'imaginaire des gens, le modèle soviétique s'est

effondré en 1990. L'électeur préfère donc une gauche radicale aux communistes qui prônent la révolution. Ensuite, le parti communiste n'a pas vraiment de stratégie de communication. À l'inverse, le PTB est parvenu à se positionner dans la sphère médiatique.

L'extrême gauche, c'est l'avenir de la politique en Wallonie ?

Les communistes, je ne pense pas. Les autres partis d'extrême gauche risquent pour leur part d'arriver à un optimum en matière électorale. Il faudra ensuite l'entretenir. Mais il est évident que dans un contexte de crise, les citoyens s'orientent vers des partis aux discours clairs, aux positions tranchées sur un certain nombre d'enjeux. Je ne serais pas étonné qu'un parti comme le PTB perde dans le temps. Car le contexte y est favorable. ■ C.D.

De la rupture russe à l'Europe de l'Ouest

La Révolution d'Octobre a marqué une rupture dans la société russe, mais pas seulement. Son influence s'est ressentie jusqu'en Europe de l'Ouest.

L'avènement du communisme russe est, en réalité, le fruit d'un double soulèvement. En février 1917, les défaites militaires de la Russie pendant la Première Guerre mondiale entraînent la chute du tsar Nicolas II, forcé d'abdiquer face à la défiance populaire. Premier soubresaut : un gouvernement provisoire est mis en place. Instable, celui-ci

plonge la Russie dans une importante crise politique.

« *Le gouvernement provisoire n'a pas réussi à changer le cours de la guerre, et n'est pas parvenu à améliorer les conditions socio-économiques de la population russe*, indique Xavier Follebouck, chercheur à l'UCL et spécialiste de la Russie. *Ce gouvernement provisoire n'était donc pas très légitime.* »

Cette situation favorise alors l'avènement des bolcheviques, emmenés par Lénine. Dans la nuit du 6 au 7 novembre 1917 (le 25 et 26 octobre dans le calendrier julien), ils saisissent les bâtiments importants à Saint-Petersbourg et à Moscou, « *confisquent les clés du pouvoir et mettent le gouvernement devant le fait accompli. La Révolution d'Octobre est en fait un coup d'État.* »

L'Union soviétique ne sera toutefois proclamée que cinq ans plus tard, en 1922, au prix d'une guerre civile.

Les vainqueurs du nazisme

Si le monde est divisé en deux, le communisme va tout de même inspirer les intellectuels et politiques d'Europe de l'Ouest. Mais pour quelles raisons ? « *En théorie, l'idéologie communiste peut séduire : elle porte un message de solidarité, d'égalité. Ensuite, il faut rappeler qu'après la Deuxième Guerre mondiale, l'Union soviétique et son mo-*

« En Europe de l'Ouest, on faisait l'amalgame entre la force militaire de l'URSS et son

idéologie. »

dèle sont auréolés de gloire, souligne Xavier Follebouck. Les Soviétiques sont perçus comme les grands vainqueurs de la guerre et du nazisme. On faisait donc l'amalgame entre la force militaire de l'URSS et son idéologie. »

La force de séduction du modèle

communiste résidait, en outre, dans l'alternative qu'il proposait face au modèle libéral occidental, perçu comme une pâle copie du modèle américain.

Un héritage minime

Aujourd'hui, le communisme à la soviétique n'existe plus dans nos sociétés. « *La chute du mur a dé-*

voilé le caractère totalitaire de ce régime. Aucune force politique ne peut désormais se revendiquer du léninisme ou du stalinisme. »

Les partis communistes qui subsistent se réfèrent donc davantage au message originel du communisme, et à l'idéal social qu'il poursuit. ■ **C.D.**

Poutine en posture d'équilibriste

En Russie, les cent ans de la Révolution d'Octobre embarrassent le pouvoir en place. Car sa mémoire divise profondément la population. Et Vladimir Poutine ne peut se départir de cet héritage.

« *Vladimir Poutine s'inscrit dans la continuité de l'Union soviétique, en tant que*

superpuissance sur la scène mondiale. Il a donc besoin de se référer à cette période pour justifier un statut de grande puissance, détaille le chercheur Xavier Follebouck. Mais en même temps, le modèle de la Révolution d'Octobre est extrêmement embarrassant pour un homme qui fonde son

pouvoir sur la stabilité, et se veut profondément antirévolutionnaire. » Le président russe doit par ailleurs composer avec la nostalgie de toute une frange de la population - principalement les retraités, qui constituent une part importante de son électorat - encore attachée au modèle

soviétique.

« *En Russie, on essaie donc de passer ces commémorations sous silence. D'ailleurs, il n'y a pas vraiment de commémorations officielles. »*